

fausse quand on la croit vraie, n'est pas un mensonge. Mais c'est parler contre sa pensée : affirmer une chose vraie, quand on la croit fausse, est un mensonge.

*Avec intention de le lui faire croire.* Il peut se présenter certains cas où cette intention n'est pas requise pour constituer le mensonge. Tel est celui d'un coupable, qui, accusé et convaincu, continue à nier instinctivement sa faute sans espoir de tromper ses juges. Hors ces cas qui sont très rares, il faut pour mentir avoir l'intention de tromper. Pour ne pas être accompagnées de cette intention, un grand nombre de paroles inexactes ne prennent point rang parmi les mensonges. — Telles les expressions figurées et les compositions allégoriques : ironies, hyperboles, fables, etc. — Telles aussi les plaisanteries qui n'ont aucunement la prétention d'être prises au sérieux. On raconte que saint Thomas d'Aquin entendit un jour dans sa jeunesse un de ses condisciples lui dire : Thomas, viens voir un bœuf qui vole ! Encore que le jeune saint ait été mécontent, on ne peut pas dire que son condisciple avait menti. — La dissimulation ou la feinte peut aussi en certains cas n'être pas un mensonge. Voilà des surveillants qui usent de stratagèmes pour laisser croire aux enfants qu'on ne les voit pas, des généraux qui agissent de même pour surprendre l'ennemi, ou des médecins pour faire prendre un remède à leurs malades. Aucun de ces hommes ne peut être appelé menteur. Ils ne disent pas, en effet, le contraire de ce qu'ils pensent ; mais ils cachent simplement leur pensée, dans des circonstances où ils en ont le droit. — Pour la même raison, il est quelquefois permis d'user de restrictions mentales et de paroles équivoques. On appelle ainsi des manières de parler dont le sens est obscur, soit parce qu'il est incomplètement exprimé, soit parce que les termes sont susceptibles de deux significations. Lorsque le véritable sens de ces expressions est assez caché pour ne pouvoir être découvert de ceux à qui l'on parle, elles constituent nécessairement un mensonge. Mais, d'autres fois, les circonstances, l'usage en peuvent facilement découvrir le vrai sens. Il est alors permis de les employer, toutes les fois qu'on a une raison sérieuse de le faire, et qu'on n'est pas d'ailleurs obligé de répondre clairement à celui qui interroge. Le faire, ce n'est point dire ce qu'on ne pense pas ; c'est ne pas dire clairement tout ce qu'on pense. Saint Athanase remontait un jour le Nil, fuyant les Ariens qui le poursuivaient. Craignant d'être atteint, il retourna sa barque